

ZEBRA

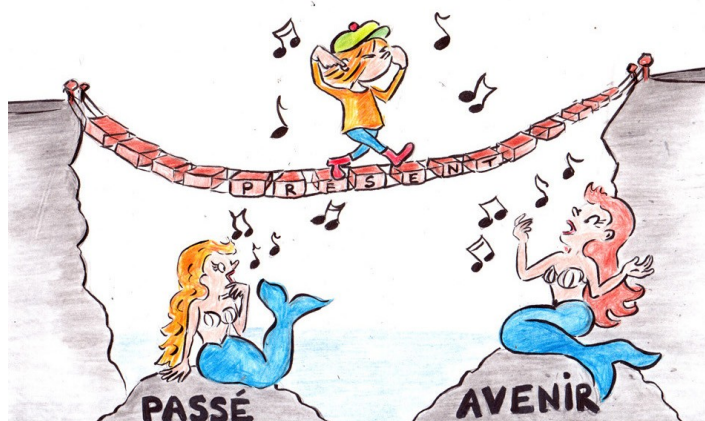


« Le fanzine qui vit au dessous de ses moyens. »

Hebdo BD (24 nov.-30 nov. 2014) + <http://fanzine.hautetfort.com>



par [Zombi](#)



9 + Edito

Nous accueillons un petit nouveau cette semaine dans nos pages, Michel Soucy. Nous reproduirons dorénavant quelques-uns de ses dessins quotidiens (p. 9 de ce n°).

Canadien, Michel Soucy vit à Bruxelles et a fait ses études au *St Martins College of Art & Design* de Londres. Il ne se contente pas de dessiner, mais peint et fait de la vidéo., domaine où il a reçu plusieurs récompenses (plus d'infos [sur son blog](#)).

Romain Giergen est Belge, quant à lui, et nous propose de revenir cette semaine sur le parcours professionnel et artistique d'un de ses aînés et compatriotes, Guy Counhaye, dessinateur de BD pour « Spirou » et « Tintin » notamment, puis peintre fauviste plus tard (p.11).

Zombi signe la couverture de ce neuvième hebdo, et comme il a tenu à donner quelques explications, je lui laisse le clavier :

- *L'idée de dessiner François Hollande dans le costume et le cadre de la Joconde m'est venue de Marcel Duchamp. En effet, le président et l'artiste conceptuel ont en commun d'avoir mis fin à leur carrière d'humoriste pour se consacrer entièrement aux échecs. Quant à Vinci il est moderne aussi en raison de son goût pour les gadgets époustouflants, mais qui se retournent parfois contre leurs utilisateurs – voire souvent.*

SOMMAIRE

- p. 2 : Le Strip de Lola
- p. 3-5 : La Revue de presse BD
- p. 6-9 : Une Semaine inoubliable, par Naumasq, Zombi, LB, Franck K. May, Michel Soucy, W.Schinski & cie
- p. 10 : Œuvres de guerre d'Abel Pann
- p. 11 : Guy Counhaye, de la SF au fauvisme

Ont contribué à ce webzine hebdo gratuit, téléchargeable et diffusable : [Aurélie Dekeyser](#), Romain Giergen, [Franck K. May](#), François Le Roux, LB, [Naumasq](#), [W.Schinski](#), [Michel Soucy](#), [Zombi](#) (zebralefanzone@gmail.com).

[Blog Zébra](#) + [Twitter Zébra](#)

Encouragez Zébra [en vous procurant le dernier fanzine papier paru](#).

Le précédent hebdo Zébra n°8 est téléchargeable [à partir du blog Zébra](#).

10e ART, ETC.

Le 30e [Salon du livre jeunesse](#) de Montreuil s'achève le 1er décembre. Sylvie Vassallo, sa directrice depuis douze ans a lancé cette année le slogan, « Littérature jeunesse, 10e art » ; « (...) paradoxalement, si la littérature jeunesse est largement reconnue par son public, elle reste méconnue de la presse généraliste, ignorée par une grande part de la critique (...). A l'instar du roman policier ou de la BD, elle est considérée comme un sous-genre de la littérature. Et souvent consignée dans un rôle pédagogique, voire d'éducation morale. La polémique de l'hiver dernier autour de l'album *Tous à poil l'a encore m o n t r é (...).* » (« Téléràma »)

Ce discours est aberrant. Un paradoxe qui passe inaperçu aux yeux de ceux qui réclament pour la BD ou la littérature jeunesse une reconnaissance sociale, c'est que le relativisme culturel contemporain implique cette reconnaissance pour n'importe quelle pratique désormais, qu'il s'agisse de la BD, de la corrida, des jeux vidéos, du macramé ou de la pâtisserie. Or quand toute pratique relève de l'art, plus aucune ne l'est vraiment. Un tel relativisme est le plus propice au mercantilisme artistique, pour ne pas dire que le mercantilisme entraîne le relativisme. On ne peut pas reprocher à A. Finkielkraut de vouloir établir une hiérarchie artistique. Le problème est que ce philosophe ne fonde sa hiérarchie sur aucun critère sérieux. Il n'exclut pas, comme les philosophes des Lumières, tout ce qui relève du divertissement. Beaucoup plus juste est le propos de Tomi Ungerer selon lequel « la littérature jeunesse, ça n'existe pas » ; il tient compte de ce que les meilleures fables, les plus imaginatives, ne sont pas spécialement écrites pour les enfants, bien qu'ils puissent parfois mieux les comprendre que leurs parents.

Les oeuvres de plusieurs artistes renommés [sont exposées au salon](#), dont celles de Quentin Blake.

PRIX RECORD

Le prix Raymond Leblanc, du nom du producteur belge qui fonda le « Journal de Tintin », s'élève à 20.000 euros. C'est la somme la plus élevée destinée à récompenser le vainqueur d'un [concours de BD](#).

Plutôt que d'un concours ou d'une récompense, il s'agit d'un contrat avec les éd. du Lombard, qui publie le lauréat. Cette sorte d'avance sur recette permet à l'auteur-scénariste d'être rémunéré et de travailler environ un an à son premier album. C'est la durée moyenne estimée pour produire un album « standard » franco-belge. Des méthodes inspirées du taylorisme et des méthodes de production industrielles permettent aux « mangakas » de produire beaucoup plus.

Le projet de couverture, le scénario et quelques planches sont à expédier avant le 31 mai 2015. On peut voir sur le site de la Fondation Leblanc [l'interview de la lauréate 2014, Hélène Vandebussche](#).

SARDONIQUE VOIRE PLUS

« Il y a un affreux malentendu. Pour une raison mystérieuse je reçois régulièrement des mails d'artistes qui me présentent leur boulot. Comment ai-je pu laisser penser que j'avais la moindre sympathie pour leurs démarches ?

Petit rappel, donc : Artiste - Va picoler en attendant d'hériter de ta famille de vendeurs d'armes, occupe-toi comme tu veux, ne viens pas me faire chier avec les crottes de nez que tu fabriques dans ton loft d'enculé de Paris XXe. ça ne m'intéresse pas, ça ne m'intéressera jamais. Et d'ailleurs tu n'es pas un artiste, les artistes c'est bien rare et j'ai rien contre, peut-être parce que j'en croise presque jamais, si j'y réfléchis. Tu n'es rien qu'une scorie du capitalisme, un rentier, un morbac bien gonflé du sang des autres, ce que cette société de merde a engendré de plus méprisable (...). »

[Sardon](#), fabricant et vendeur de tampons en caoutchouc à prendre au second degré écarte



III. de Miroslav Sekulic-Struja [primé dans la catégorie BD au Salon de Montreuil](#).

ainsi par l'invective gèneurs et snobs. Certains tampons insultants sont d'ailleurs vendus dans son magasin, et notre tampographe prend le risque d'un retour à l'envoyeur par voie de poste... à moins que ces insultes ne soient faites pour inciter tous les masochistes du XXe arrondissement à converger vers son atelier. Il n'en manque pas dans l'art, hélas.



Galerie de portraits-tampons recopiés sur Vallotton par le tampographe Sardon ; comme pour dire que, à notre époque administrative, on se tamponne de la littérature ?

BLONDEUR SUSPECTE

Alix est-il collabo ? se demande-t-on sur [Culturebox](#). On voit en effet dans le dernier album de cette série située dans l'Antiquité (mais fantaisiste sur le plan historique), le jeune héros d'origine gauloise collaborer avec l'armée romaine, qui a capturé des chefs celtes britanniques. Rappelons que "Alix" fut autrefois accusé de véhiculer l'idéologie fachiste par tel ou tel intellectuel communiste ; on sait en effet l'admiration de Mussolini ou de Nietzsche pour la Rome antique. Réponse de l'un des scénaristes de « Britannia », Mathieu Bréda : « Alix n'est pas un collabo car sa culture, son histoire fait de lui un Romain à part entière. Il est né Gaulois et a été adopté très jeune par un riche Romain. Sa position est très claire, il est devenu 100% romain. Et puis l'idée de nation n'existait pas à l'époque. On parle de guerre des Gaules et non de la Gaule. Des Gaulois ont d'ailleurs combattu auprès des Romains dans cette guerre. »

BD QUÉBÉCOISE

LB, qui publie chaque semaine dans « Zébra » quelques dessins de presse regrette que

le dessinateur québécois Pascal Girard soit presque inconnu de ce côté de l'Atlantique. LB recommande en particulier « *Conventum* » (Delcourt) pour son autodérision. On peut admirer les croquis de Pascal Girard [sur son blog](#).

FLAGELLATION DE SADE

Le bicentenaire de la mort du marquis de Sade tourne à la campagne de dénigrement, d'une manière qui rappelle quelque peu les déboires de Dominique Strauss-Kahn. Sade aurait d'ailleurs pu être ministre de l'Economie, car il n'était pas seulement obsédé par le viol, mais aussi par la propriété.

La bonne fortune critique de Sade (publié dans la Pléiade et en livre de poche) est surprenante vu le contexte féministe. La femme incarne chez Sade l'objet du désir sans frein, jusqu'à la destruction de l'objet qui marque son accaparement définitif.

« (...) toujours est-il qu'un libertin est rarement un homme sensible. Mais à cette dureté naturelle dans l'espèce des gens dont j'esquisse le caractère, il se joignait encore dans M. de Bressac un dégoût si invétéré pour notre sexe, une haine si forte pour tout ce qui le caractérisait, qu'il était bien difficile que je parvinsse à placer dans son âme les sentiments dont je voulais l'émuover. » (In : « Justine »)

La réaction féministe a tout de même eu lieu par l'intermédiaire d'une certaine Ovidie, ex-actrice de porno reconvertie dans la littérature et



« Britannia »—projet de couverture.

le militantisme féministe. Celle-ci [pointe du doigt les sévices commis par Sade sur des femmes](#). Encore faut-il dire que le marquis embrassa très tôt la carrière des armes, où l'on est entraîné à commettre des violences. Néanmoins les sévices imputables à Sade sont bien moins considérables que les ravages causés par l'industrie pornographique et l'argument de la « libération sexuelle », hypocrisie dans laquelle Sade, du moins, ne tombe pas.

Dans le "*Figaro magazine*" (14 nov.), Paulin Césari propose un article critique qui ne manque pas d'intérêt. D'abord il fait observer que la figure de Sade, à l'instar de nombreux saints du calendrier catholique, est une figure légendaire ; **beaucoup causent de Sade, contre lui ou en sa faveur, ignorant tout de son œuvre et de sa personne** (Ovidie fait la même remarque). Cela pose le problème du sérieux des études modernes, et justifie Michel Onfray de se pencher sur des figures de saints ou de docteurs de l'Eglise laïque pour dissiper les vapeurs d'encens, dans la tradition française antiacadémique (après S. Freud, Sartre et S. de Beauvoir, Onfray « déconstruit le mythe Sade »).

A propos de la fascination du XXe siècle pour le marquis de Sade, P. Césari émet l'hypothèse que **ce siècle serait mû par une idéologie reflétant celle de Sade**. Il y a sans doute du vrai dans cette hypothèse. Il m'est arrivé d'entendre un pornographe démontrer de façon convaincante le rôle de la pornographie dans la croissance et le développement industriels.

Mais **P. Césari bascule dans la propagande (réactionnaire) quand il tente, dans le même article, de faire de l'idéologie de Sade l'accomplissement de la philosophie des Lumières**. Au nombre des reproches adressés par les réformateurs des Lumières à l'aristocratie figuraient le libertinage et la décadence morale. De surcroît il est impossible de donner un sens univoque à la philosophie des Lumières. **La comparaison du marquis de Sade avec le personnage de Don Juan fabriqué par Molière est plus simple et plus éclairante**. Don Juan n'a rien d'un philosophe réformateur préoccupé par l'amélioration du sort du peuple. Si le personnage de Sganarelle est le plus ignoble, Molière prête à l'aristocratie une détermination satanique à travers Don Juan.

Molière fut et reste bien plus dérangeant que Sade ; ce dernier étant plus représentatif, comme dit le journaliste du "*Figaro*", d'une « subversion à la portée des caniches ».

L'HOMME EST UN CROCODILE POUR LA FEMME

La mairie de Toulouse (UMP) vient de se



Couv. de « Justine » par Dubout assez « décalée ».

ridiculiser. Après avoir retenu pour faire campagne contre le sexisme et la violence faite aux femmes les illustrations du Belge Thomas Mathieu, son « projet crocodile » figurant les dragueurs trop entreprenants comme des crocodiles afin de souligner l'aspect de prédation sexuelle, [cette municipalité a fait volte-face et s'est auto-censurée](#), invoquant la peur de scandaliser ses administrés avec les propos très "cru" tenus dans cette BD.

Nous avons déjà montré dans cette revue de presse combien le "[projet crocodile](#)" reflète une vision partielle et naïve de la société ; celle-ci repose en effet sur le principe de la prédation sexuelle ou de la séduction bien au-delà de quelques jeunes types mal élevés. La concurrence économique est une forme de prédation sexuelle inconsciente, dont l'UMP se préoccupe beaucoup moins de souligner la violence, contrairement à certains débordements marginaux.

L'éthique contemporaine est « schizophrène », oscillant entre l'apologie de la philosophie sadienne libertine et le puritanisme féministe opposé (caractéristique de la morale juéo-chrétienne). Une partie de la presse reproche à la mairie de Toulouse cette censure de dernière minute... d'une campagne morale de censure de certains gestes de séduction « virils ». **Z**

UNE SEMAINE INOUBLIABLE

par LB et **Zombi**



UNE SEMAINE INOUBLIABLE

par LB, W.Schinski et Zombi

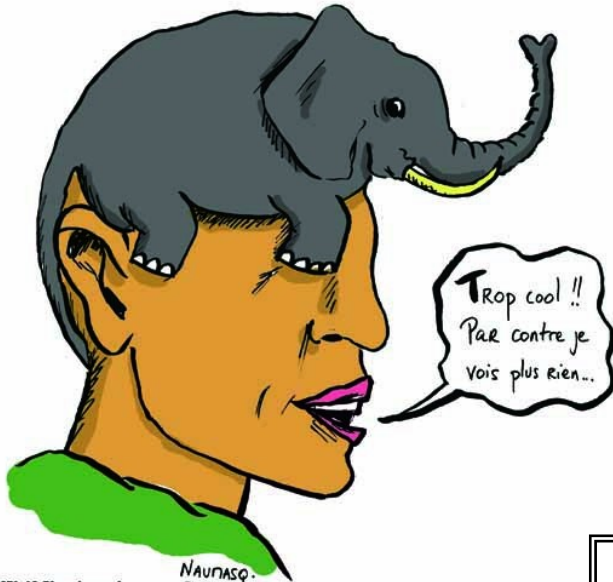


UNE SEMAINE INOUBLIABLE

par **Naumasq**, **Franck K. May** et **Zombi**

La Moumoutéléphant

Pour ceux qui ont perdu leurs cheveux et qui aimeraient retrouver la coupe rockabilly de leur jeunesse...



La Réussite pour les Nuls



(Franck K. May)

Philosophain

Homme à l'automne de sa vie contemplant l'infinie dérision des choses et sentant poindre en lui une légère angoisse existentielle...

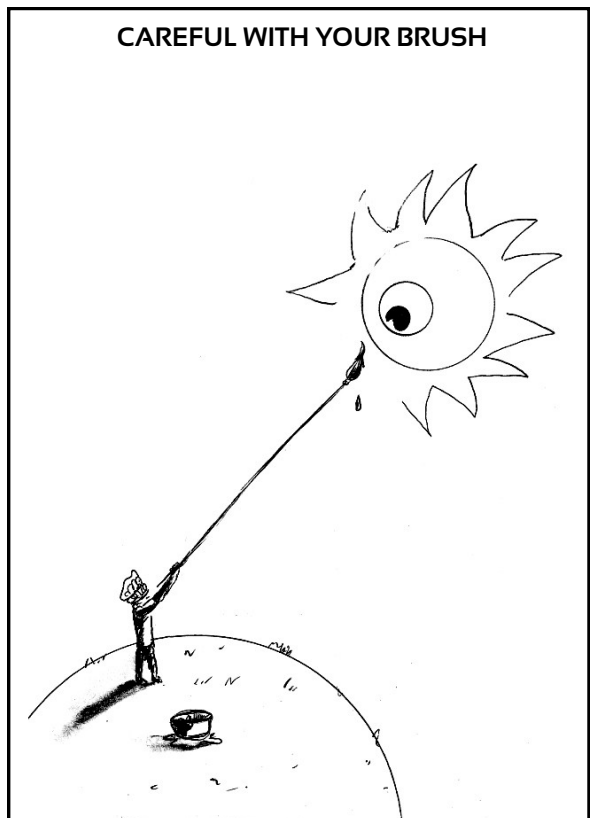
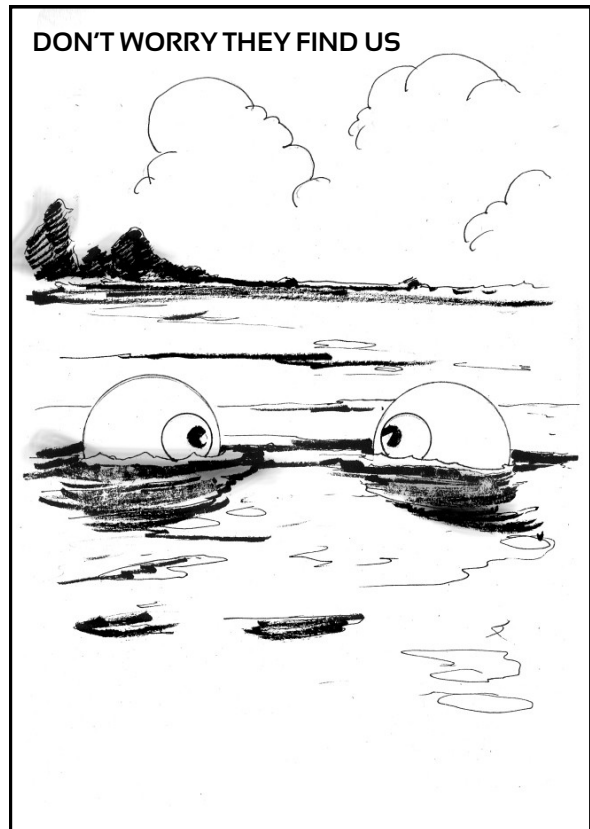
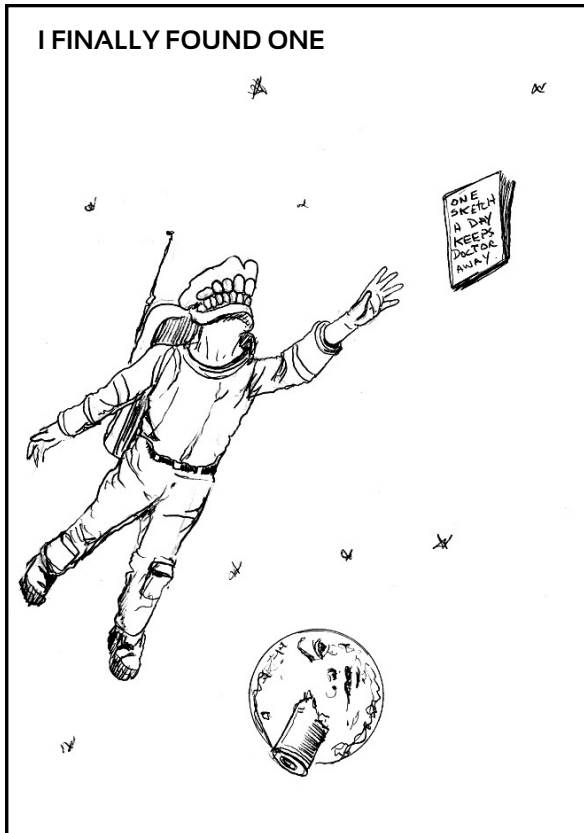


Le drame des exilés fiscaux



UNE SEMAINE INOUBLIABLE

par Michel Soucy



KRITIK EXPO

ABEL PANN

Oeuvres de guerre 1915-1917

(Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme - 30 novembre 2014)

Entrée Libre

Abel Pann est à l'honneur encore quelques jours (jusqu'au 30 novembre) au Musée d'Arts et d'histoire du judaïsme.

Cette petite expo. de 60 de ses lithographies, issues des collections du musée, mérite le déplacement car elle révèle un dessinateur de grand talent.

Cet artiste juif d'origine lettonne apprit le dessin auprès de Iouri Pen qui forma également Marc Chagall. Apprenti dans une imprimerie, il s'initie à la gravure.

En 1905, il migre à Paris où il intègre le collectif d'artistes « La Ruche », sorte de bateau-lavoir du 15^e arrondissement.

Créée à l'initiative de l'architecte Alfred Boucher en 1902, cette cité accueille de jeunes artistes sans ressources. Y séjournèrent également Chagall, Modigliani, Soutine ou Léger. C'est à cette époque qu'il devient caricaturiste pour les journaux « *Le Rire* » ou « *Mon dimanche* ».

En 1913, il s'apprête à quitter la France pour s'installer à Jérusalem où il avait commencé une carrière d'enseignant à l'école des Beaux Arts de Jérusalem. Mais le tumulte de la période le retient à Paris. Il crée alors des affiches populaires destinées à remonter le moral des patriotes qui s'engagent dans la première guerre mondiale.

Il réalise également une série de lithographies exposées au MAHJ qui dénoncent les exactions commises sur les juifs par le régime tsariste russe. C'est cette série « the name of Czar » qui retient principalement l'attention.

Le dessin de Pann, tantôt caricatural, tantôt romantique, est d'une grande liberté. Ces scènes dépouillées ou très fouillées, gardent la même simplicité par la force d'expression et des compositions très étudiées.



Expulsion 1915-1917 photo C. Fouin © Mahj

Francisco de Goya.

Cette capacité à rendre l'effroi, l'inquiétude ou l'épuisement lui vient probablement de son métier de caricaturiste.

Le thème de l'exil domine son œuvre.

On y voit des populations déportées, entassées dans des wagons de déportation ou errant le long des chemins.

Ces images marquantes préfigurent les persécutions de la seconde guerre mondiale. Il dénonce dans ces lithographies l'absurdité et la violence humaine et donne une dimension universelle à cette série historique qui n'est pas sans rappeler les *Désastres de la guerre* de

En 1920, il s'installe définitivement en Palestine où il se consacrera essentiellement à la représentation de scènes bibliques pour lequel il est plus connu aujourd'hui.

Aurélie Dekeyser



Wagons à bestiaux 1921 photo C. Fouin © Mahj

Flash Back

Guy Counhaye, de la SF au fauvisme

Guy Counhaye est né le 16 avril 1946 à Verviers en Belgique. Scénariste, illustrateur, dessinateur de bandes-dessinées et peintre appartenant au courant fauviste, il a fait ses premières armes dans l'illustration avec un livre sur l'initiation au bricolage.

Il publie ensuite des illustrations dans le « Journal de Spirou » en 1972. A l'époque, Raoul Cauvin crée une BD, « Les



Ill. de G. Counhaye pour un récit de SF.

Naufragés de l'Espace », que Guy accepte de dessiner. Ces petites histoires de 3-4 pages très sympathiques furent publiées en 1973 et 1974.

En 1975, il dessine une histoire originale intitulée « *L'Étrange cambrioleur* ». Un an plus tard, il crée un chouette duo : Triton et Polaris (au début, Triton était le personnage principal,

rejoint plus tard par Polaris).

Guy Counhaye réalise deux courtes histoires : « *Les Conquérants du cosmos* » et le fameux « *Cosmos 2000* » pour le numéro 2000 de « *Spirou* ». Son trait évolue.

Il anime quelques gags de science-fiction et même une parodie de Sherlock Holmes : Alister Holmes.

En 1979, il crée Géo et Tafta. Ces personnages vivront une grande épopée intitulée : « *Le Pays de Guelem* ».

En 1983, il crée un duo comique, encore, Bobul et



Acrylique sur toile représentant le marché de Sarlat.



Planche de bande-dessinée SF par Guy Counhaye

Schnouf (gags en une page).

En 1986, sort aux éditions Dessain, la BD « *Gorr le loup* ». Il s'agit d'une adaptation des légendes écrites par Marcellin La Garde. Par la suite, cet éditeur publiera Bobul et Schnouf en album.

Sa collaboration avec Dupuis cesse en 1984. Il change d'hebdomadaire et travaille désormais pour le magazine « *Tintin* » (qui deviendra bientôt « *Hello-Bédé* »). Il crée le Professeur Stratus. Quatre albums seront publiés aux éditions du Lombard.

Parallèlement au Professeur Stratus, G. Counhaye travaille à « *Les Voyages d'Héloïse* », série en deux tomes (éds. du Lombard - « *Mer calme, temps variable* » - « *100 millions d'années trop loin* »).

Guy Counhaye a, de plus, écrit de nombreux contes et livres pour la jeunesse illustrés par Marie-Josée Sacrée, sa compagne, ou par Jean Lequeu, son ami.

De 2005 à 2006, c'est le tour de Gus et Riton, une nouvelle bd publiée sous la forme de courtes histoires dans le journal français « *Pif* ».

Désormais, Guy est à la retraite. Il ne dessine plus de bandes-dessinées mais consacre ses loisirs à peindre de magnifiques toiles dans le style fauviste (*site internet* : <http://www.guycounhaye.be/>)

Romain Giergen